



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

LES FONTAINES PLACE GABRIEL PERI



Place Gabriel Péri, octobre 2021, l'hôtel de la sous-préfecture

La place, rarement nommée sous cette appellation, est plus communément connue comme place de la mairie ou de la sous-préfecture.

En fait, nombreuses ont été ses dénominations au cours de l'Histoire :

Jusqu'en 1789 : place de l'Evêché

en 1790 : place du District

en 1792 : place de la Nation

en 1793 : place de la Montagne

Après la Terreur : place de la République

en 1815 : place Bourbon

en 1825 : place Royale

en 1852 : place du Palais

et enfin en 1945 **place Gabriel Péri**, son nom actuel.

Sur cette place se situait autrefois l'ancienne demeure des évêques d'Apt, bâtie sur les ruines des thermes gallo-romains alimentés par les eaux des sources de Rocsalrière et de Saint-Martian, au sud de la ville.

À la fin du Moyen Âge, ce n'est qu'une maison ordinaire construite à l'intérieur des remparts sur lesquels elle s'appuie, mitoyenne de la grande tour de la Bouquerie, dite « citadelle de l'Evêché ».

En raison de sa vétusté, en 1752, Monseigneur de la Merlière,

nommé évêque au siège d'Apt, décide de la démolition de la bâtisse et de l'église attenante dédiée à saint Clair. Le 22 juin 1754 débutent les travaux qui durent une trentaine d'années. L'évêché accueillera alors celui qui sera le dernier évêque d'Apt, monseigneur Laurent-Michel Eon de Cely.

En 1792, les locaux deviennent propriété de la commune d'Apt et l'évêque est démis de son siège, bien que l'évêché ne soit supprimé officiellement qu'en 1801 (concordat). Cependant cette place, encore nommée parfois place de l'évêché, rappelle peut-être aux Aptésiens le rôle important des évêques dans l'administration de la ville durant plusieurs siècles.

En 1792, le maire Joseph Fouque, faïencier et ardent révolutionnaire, fait démolir les immeubles entourant la cour



La tour dite de l'évêché, dernier vestige des remparts du XIV^e et de l'emplacement ancien de l'habitation de l'évêque

fermée du palais et crée une place au centre de laquelle est érigée une fontaine pyramidale. Celle-ci sera bientôt remplacée par l'autel de la Patrie, sur lequel, en 1793, on dépose le corps de Pascal Roux tué par les royalistes.

Quelques années plus tard, en 1817, l'autel est remplacé à son tour par une nouvelle fontaine, toujours au centre de la place.

En 1835, on attribue à l'ancien bâtiment de l'évêché les fonctions de sous-préfecture, de tribunal et d'hôtel de ville.



Quartier de l'évêché, future place Gabriel Péri, détail du plan dressé par Camille Moirenc en 1860, d'après les informations relevées en 1779 par Monsieur de Duron, ancien officier de cavalerie. Fernand Sauve en a vérifié les moindres détails d'après les archives, jusqu'au XIV^e. Plusieurs bâtiments appartenant à des familles nobles d'Apt furent détruites lors d'élaboration de la place G. Péri, celles des familles Sinety, de Pontevès etc.

En 1840, nombreuses sont les demandes adressées à la nouvelle municipalité de la part d'usagers pour utiliser les déversures de la fontaine, l'un pour l'arrosage de son jardin, un autre pour sa fabrication de faiences, un autre encore pour « les conduire dans les écuries de son hôtel, compte tenu que cela ne nuira pas à l'usage public, puisque ces eaux sont perdues pour tous ».



En 1842, on propose de remplacer la fontaine centrale par deux fontaines monumentales placées de part et d'autre de l'escalier accédant au perron de l'hôtel de ville. Ce projet jugé trop ambitieux et onéreux est mis en attente, en raison de troubles locaux.

Enfin, le 8 mai 1853, l'architecte de la ville, Elzéar Sollier, établit un devis pour la

construction de deux fontaines et d'un lavoir couvert. Cette proposition est acceptée le 12 juin 1853. D'abord conçues en fonte de fer, les fontaines sont finalement réalisées en pierre par Sollier et surnommées « les enfants aux dauphins ». En 1909, dans la *Petite gazette aptésienne*, Fernand Sauve dira qu'il s'agit de « marmousets atteints d'une regrettable hypertrophie ». Sur chacune d'elles, une plaque de bronze représente les armoiries de la ville, ainsi que la devise latine *Felicibus Apta triumphis*.



Si elles ne jouent plus aujourd'hui le rôle important qu'elles avaient autrefois dans la vie de la commune, elles demeurent toujours très présentes sur la place, malgré ses transformations récentes. Au pied de l'escalier de la sous-préfecture, elles témoignent d'une partie de l'histoire d'Apt.



Christiane Bosansky
(auteur aussi des images des fontaines)

Bibliographie sélective : René Bruni
Augustin Roux
Fernand Sauve